

# Havard de la Montagne

par Hervé Pennven

Le label Le Palais des Dégustateurs a eu la belle idée de rééditer un enregistrement qui était quelque peu passé inaperçu en 1993: les *Complies* et l'*Office de prime*, de Joachim Havard de la Montagne. Le disque, paru sous la marque BNL du preneur de son Bernard Neveu, avait été couronné d'un Orphée d'or de l'Académie du disque lyrique, mais avait été peu diffusé: c'était encore le temps de la dictature « post-sérielle », et la musique de Joachim Havard de la Montagne n'était pas du goût des gardiens du temple « contemporain ».



Le maître de chapelle de la Madeleine avait donc composé pour un imposant ensemble: solistes, chœur, orchestre symphonique et grandes orgues, des partitions qui sont une évocation (en latin et en français) des deux offices les plus intimes de la liturgie. Surtout l'office de prime, le plus discret, et qui en outre...

a été supprimé après Vatican II. Il est difficile de ne pas y voir une solennelle protestation. Havard de la Montagne avait fait partie de la Commission de musique sacrée mise en place par l'archevêché de Paris. Il a raconté comment il avait bataillé, notamment avec Olivier Messiaen: « *Ce dernier, comme nous tous, devait bien vite abandonner cette Commission, aucun compte n'étant tenu de nos suggestions, de nos protestations... ni des textes officiels de la Constitution sur la Liturgie que nous tentions de rappeler.* »

La musique de Joachim Havard de la Montagne s'inscrit dans la tradition de la musique à la Madeleine: on pense bien sûr à Fauré. Avec cette différence que Havard était croyant et que cela s'entend. Mais c'est un peu toute la musique française de la grande première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui est conviée, avec des accents de Debussy, de Poulenc, de Duruflé et d'autres, ce qui n'empêche pas qu'il s'agit d'une musique personnelle, expressive, chaleureuse, tour à tour puissante et douce, qui fait du bien à l'oreille et au cœur. Parfois un peu trop sucrée, parfois un peu trop pompeuse, mais toujours sincère, et élaborée de façon à satisfaire tant le mélomane exigeant que le paroissien de passage. On ne peut qu'apprécier les larges mélodies modales inspirées par le plain chant, et la grande variété du traitement de l'orchestre et des voix.

Tous les interprètes, habitués de la Madeleine, étaient choisis par le compositeur, et ils sont sous sa direction, ce qui est une garantie de perfection. La notice est un beau portrait, par Alexis Gaspérine, du « *dernier maître de chapelle* ».

H.P. ■